

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 63 (1925)
Heft: 47

Artikel: Lè vote
Autor: Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-219879>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Nous expédions le "Conteur Vaudois" à l'essai, espérant qu'un grand nombre de nos compatriotes comprendront qu'en s'y abonnant, ils encourageront les amis du patois et des coutumes vaudoises. Les nouveaux abonnés recevront gratuitement les numéros de novembre et de décembre.

LETTRE DE LA MI-NOVEMBRE

AVEC la fin de l'année renait un souci toujours nouveau, souci, c'est-à-dire incertitude, incertitude des cadeaux à offrir aux enfants. Beaucoup de parents donnent à leurs enfants, des cadeaux appeler « utiles ». Ce que ce vocabule a couvert de désillusions enfantines ! Il faut se souvenir des jours de son enfance pauvre pour s'en rendre compte.

Un cadeau utile, des mouchoirs de poche, des bas, des pantoufles, hélas, tous les enfants nés dans une situation modeste connaissent ce moment où le jeune cœur qui devrait déborder de reconnaissance et d'allégresse, se serre d'amer-tume.

Et, pourtant, qui blâmera les parents ? Personne ne l'oserait. Leur intention et leur geste sont compréhensibles ; les difficultés de l'existence expliquent tout ; celles surtout d'élever une famille de plusieurs enfants.

Il est un cadeau qui n'a jamais déçu aucun enfant sous la voûte des cieux ; un cadeau qui sous des formes variées et diverses a comblé de joie ceux auxquels il est destiné, vieux et jeunes, fortunés ou non, blasés, candides et ingénus, pourvu que le don soit approprié à leur personne, à leur développement, à leur goût. Je veux parler du livre.

Un livre est le compagnon, l'ami de tous. Voulez l'enfant, possesseur d'un premier livre ; il le lit, le relit, l'enveloppe de soins tendres, comme il le ferait d'une chose aimée. Il lui vole une admiration extrême, ajoute à chacun de ses récits, une foi complète, inébranlable.

On a tourné en ridicule les livres de Madame de Ségur, mais ils ont fait les délices de notre enfance, avec les contes de Perrault.

Les Petites Filles Modèles, ces petites filles tant décriées depuis, ont cependant été vraiment les modèles de toute notre volonté ; si les livres de Perrault nous fascinaient, enflammaient notre imagination, les Petites filles modèles, Sophie Fichini et François le Bossu, plus vraisemblables, plus réels, ont charmé le temps laissé libre par l'école et les travaux domestiques auxquels des parents bien avisés, astreignaient notre génération, ont embelli nos jours monotones, ont créé un monde merveilleux où des enfants comme nous, devaient obéir, désobéissaient, vivant d'une vie que nous côtoyions si nous ne la partagions pas. Je ne dirai pas aujourd'hui : Donnez en cadeaux de Nouvel-An aux enfants de cette génération les Petites filles modèles ; ils ont évolué, ces enfants, comme les temps, comme les mœurs et les idées. Leurs impressions ont largement varié des nôtres, mais ce sont des enfants et si restreints soient les moyens des

parents, ils ajouteront aux cadeaux utiles, ne fût-ce qu'un livre, au jour de l'An.

Il y en a dans tous les prix, pour les petits, de jolis albums avec illustrations, si gaies, si fraîches.

Pour les plus âgés, le choix est assez vaste ; beaucoup de livres traduits de l'anglais, de l'allemand, de l'italien. Dans les librairies, il y a des séries entières pour la jeunesse : aventures, nouvelles, romans.

Il est certain que ce qui forme le mieux le sens littéraire de notre jeunesse et le développe, ce sont les livres conçus et écrits en langue française. Il faut encourager ce goût-là chez nos enfants. Ici, également, le choix est grand, mais il est à souhaiter que les parents donnent la préférence à des livres où jeunes filles et jeunes garçons rencontrent des êtres vivants dans des milieux qu'ils puissent s'imaginer et dont ils comprennent les joies et les souffrances, les déboires, les revers et les succès et que ces mêmes parents évitent ces romans si nombreux où héros et héroïnes se meuvent dans un monde que ne connaît guère notre petit pays vaudois, dont il comprend à peine l'existence du reste, parfois très factice.

Mme David Perret.



LE VOTE

REVAITCE lè vôte. Seimblie que l'è sti an passâ qu'on avai remet noutrè conselié, noutrè municipau, noutrè cardinal ! Et l'è dza la quat'r'an ! Quemet lo temps fuse, tot parâi ! Meijon de la melionna ! Einfui que ! l'è la vya. Et alein votâ et bâire on verro, du que l'è l'vôte.

Ti lè coup que faut votâ, mè démando adi se lè dzein compreignant cein que fant. L'è que, po dâi dzouvenu principalemeint, l'è on bocon malési de lâo z'espâliquâ que l'è que clliâo z'autoritâ, que ti clliâo prêcat que faut nommâ et cein que fant quand sant revenu. Voudri lo lâo dere quemet mè lo desâi lâi a dza 'na balla vourba mon riére père-grand.

— Vâi-to, que fasâi, clliâo z'autoritâ l'è bin simplio se on vâo, quand bin cein seimblie tot embouela quan on lo sâ pas.

— Vâi mâ, que lâi desé, mèllio adi lo peuple, lo gouvernemeint, lo syndic, lè cardinal, lè municipau, lè conselié communat, que cein l'è épouâirâo.

— Tè vu racontâ 'na parabole, quemet diant lè menistre po tè cllioulâ tot cein dein la boûla. Accue !

Pu pas mi tè repreintâ la cououna qu'à 'non tsamp que faut travaillo po que baillâi 'na bouna recolta. Dein clli tsamp, lâi a onna grôcha tserrî¹, quemet clique dâi z'autro iâdzo. Eh bin ! cllia tserrî l'è la municipalitâ que dusse arâ, laborâ, châ po ne pas laissi onna motta,

¹ Tserri, la charrue.

onna teppa, que n'aussi pas èta frésâi.

— Ouaïh !

— L'è dinse. Lo premi municipau, l'è lo tserdjî² de la tserrî. Lo second l'è l'orolhie³ que fâ teni la terra ein derrai. On autre, l'è la ruetta⁴. Et pu, ion l'è la proulâire⁵. Lo cinquième, l'è lo so⁶. Lo sixième, lo veriâo⁷. Lo secrétore, l'è la colonda⁸. Lo syndic, lì l'è clli que tint lè corne. L'è clli que guide la tserrî et que fâ travailli tot son mondo, que daisse fêre lè discou, teimpétâ, sacremetâ, djurâ et bâire dâi verro po la Municipalitâ quand l'è invitâie quaque part. L'a à fêre, vâ pi ! Compreind-to ora ?

— Oi, mâ... l'appliâ po fêre avanci la tserri ?

— L'appliâ, l'è lo conseil communat. L'è li que tire la tserrî. L'è lè tsevau : on moui de tsevau, 'na quarantanna, 'na cinquantanna. Et faut fêre allâ ti clliâo pique. Ein a que tirant à drâite, dâi z'autro à gautse, à ota âo bin à iio. Ein a que virant lo tiu à la tserrî. Ein a que recoulant, que piattant, que fant fû dâi quattro pi, que gravant lè z'autro d'avanci, que voûdrant fêre sailli la tserrî de la râie. Faut-te itre èbahia que lo syndic l'ausse tant à teimpétâ derrai sè corne, quand vâi que sa tserrî l'è dinse senaillâ.

— Mâ, cô fâ allâ lè tsevau ?

— Lo tserroton, que l'è dan lo peuple, le tint on écourdjâ que cein vâo à dere la carta civique et lo référendon. Dâi iâdzo, quand on è âo bet de la râie, ie tsandze sè bite et porte à la fordin sâi la proulâire, sâi lo veriâo, sâi la colonda.

— Et lè tssevau, quand ion l'è malâdo, âo bin que père, cô lo reimplièce ?

— Se on tsevau ne va pequa, mettant à la plièce on bâo.

— Et cô è-te, clli bâo ?

— Clli bâo, l'è lo cardinal !

Marc à Louis.

Mots d'enfants. — J'aime les mots d'enfants, car lorsqu'ils ne sont pas soufflés par la balourdise des grandes personnes, ils déclinent toujours une observation souvent sanglante mais toujours savoureuse, des rapports des choses entre elles. Témoin cette petite fille qui me déclarait un jour, avec tout le sérieux de ses quatre ans qui ont déjà beaucoup réfété :

— Je ne mangerai plus jamais de peau de poulet !

— Et pourquoi, grand Dieu ?

— Parce que je ne tiens pas à avoir la chair de poule !

UN PETIT TOUR DE CLE

CAC H ! certes, oui, il y a bien des déboires dans cette vie. Et chacun, pauvre ou riche, en a sa part, plus ou moins grosse. Oh ! mais il y a aussi de bons moments, des contentements ; il ne faudrait pourtant pas le méconnaître. Peut-être, même, pour certains, ces bons moments sont-ils les plus nombreux.

Quand nous avons un mécompte, vite nous

² Tserdjî, l'avant-train.³ L'orolhie drâite, le versoir.⁴ La ruetta, petite roue qui va dans le sillon.⁵ La proulâire, grosse chaîne qui se place à l'extrémité de la longe et où on « appond » l'attelage.⁶ Lo so, le soc.⁷ Lo Veriâo, morceau de bois qui sert à changer de place au contre.⁸ La colonda, longe à laquelle on attache l'attelage avec la « proulâire ».